

Disorienta

Strata.2

Chorégraphie installation

de et avec Maria Donata D'Urso

durée: 50min.

conception, chorégraphie et interprétation: Maria Donata D'Urso
conception dispositif: Giuseppe Frigeni, Wolf Ka, Maria Donata D'Urso
création lumière: Giuseppe Frigeni
création vidéo génératif: Wolf Ka
musique: extraits de Kim Cascone et Alva Noto
régie technique et création du son: Gautier Robert
création tissu morphogénèse: Veronika Gross
projet et construction: Jérôme Dupraz, Maryline Gillois
régie plateau et lumières: Virginie Galas

production: *Disorienta*

coproduction avec La Biennale de la Danse de Lyon, L'Échangeur – Fère en Tardenois, CCN du Havre

la compagnie reçoit le soutien de la DRAC Ile-de-France Ministère de la culture et de la communication, de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab, Centre national de danse contemporaine Angers, a bénéficié de la mise à disposition de studios au Centre nationale de la danse, de Piattaforma danza de Turin et Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger.



©Laura Arlotti

dans une respiration chorégraphique.

Concept

Un parcours entre espace urbain et espace de la scène:
un diptyque composé de deux dispositifs conçus selon le même principe d'organisation, la tenségrité, tout en étant très différents et complémentaires. Deux propositions dans un même spectacle pour interroger l'intervalle, le contraste, la dualité pour faire dialoguer l'espace public en extérieur et l'espace scénique, intérieur.

Les installations de diverses échelles et qualités constructives se confrontent avec le monde environnant et le monde intérieur pour une réflexion sur l'espace vitale de la relation.

Une mise en relation entre système d'organisation et écriture numérique:

avec le principe de tenségrité qui s'inspire du modèle biologique, on peut en effet se confronter à l'échelle du très grand, attraction entre les planètes et les astres, comme au microcosme, la structure de notre peau et de toutes membrane cellulaires allant jusqu'à la structure de l'ADN. Ce principe organisatif a été traduit en algorithmes pour la création d'une vidéo générative projeté dans la deuxième partie. A travers cette source de lumière mouvant, on intègre les diverses échelles de mouvement de la cellule à l'architecture élastique

Le projet

Deux parties

La performance est composée de deux moments, deux parties symétriques et renversées. L'une le négatif de l'autre.

Le spectateur est mouvant dans la performance, l'œuvre devient en même temps objet et parcours. La liaison entre la scène et l'extérieur s'effectuera par un chemin indiqué par la *performer*, comme un pont, une suspension, un passage entre deux états de la perception.

1. Partie: L'intime - tissage de strates dans le vide de la scène

La première partie se passe dans l'intimité de l'espace noir de la scène.

Le dedans, plein, blanc, qu'on aperçoit par fragment de torsion du mouvement.

Un environnement instable, un tissu qui garde les formes laissées par les mouvements, des algorithmes qui génèrent une lumière liquide semblable à la formation des nuages, un corps qui négocie avec sa force de gravité et les déformations imprévisibles de la structure, tous des strates qui tissent la perception de l'œuvre.

La vidéo générative en live sur un tissu de morphogenèse rend encore plus lisible la délicate danse d'une respiration de l'espace du corps. Quelque chose essaie d'émerger de cette stratification articulée des signes.



©Manon Milley

2. Partie : Sculpture du vide dans un environnement urbain

La deuxième partie se déroulera sur une installation en plein air directement en relation à l'espace urbain et au ciel au dessus, en soulignant les forces invisibles de tension et compression. Il s'agit d'une structure de tenségrité, élastique et déformable avec la quelle on peut jouer sans limite et danger avec son propre poids et déséquilibre. Des lignes en mouvement comme une architecture vide, dialoguent avec l'espace urbain environnant pour faire émerger un moment de suspension spatio-temporelle dans notre quotidien. La structure, par ses lignes mobiles et instables, change les repères de l'espace autour et invite à transformer la vision cartésienne de l'espace.



©Laura Arlotti

Situation du spectateur et chorégraphie

Le spectateur peut regarder de plusieurs points de vue en tournant tout autour. Les perspectives toujours en mouvement, proposent un nouveau regard sur le corps dansant: une organisation imprévisible des axes et des appuis du corps renforce sa dé-hiérarchisation.

L'écriture chorégraphique met en jeu l'intelligence de la peau. La force de gravité sans cesse rappelé par le vide, donne la dynamique et la possibilité de transformer la présence du corps par un toucher sensible et ludique.

Le son

L'utilisation des micros de contact posés sur les tubes de carbone, amplifient toutes les sonorités provoquées par le mouvement de la structure et par les qualités différentes du contact du corps. La transformation de ces données par des logiciels Max/ MSP en live, devient le principe de la composition et du tissage du son.

Tenségrité

Dans mes dernières créations chorégraphiques, j'ai approché la « tenségrité » un système de construction légère, qui met en jeu le tissage de tension et compression donnant une globalité élastique et mouvante, déformable et ludique qui fait écho à la constitution de notre corps.

L'inspiration vient de « sculptures du vide » comme les appelait l'artiste américain Kenneth Snelson qui a réalisé de nombreuses sculptures de tenségrité à petite échelle, mais aussi des immenses installations dans le contexte urbain et dans des sites naturels. En 1948 à la Black Mountain College il rencontre, John Cage et Merce Cunningham, ainsi que Buckminster Fuller qui invente le mot « tensigrity », tenségrité, contraction de tension et intégrité. Snelson, à qui va le mérite d'avoir en premier expérimenté ces structures, préfère parler de « floating compression » ou « un îlot de compression dans un océan de tensions ».



Biographies

Maria Donata D'Urso, directrice artistique, chorégraphe, danseuse, interprete

www.disorienta.org

Née à Catania, étudie l'architecture et la danse contemporaine à Rome. En 1985 à New York participe à la chorégraphie de Richard Haisma et étudie au Merce Cunningham Studio et à la Nikolais-Murray Louis Dance Company.

Depuis 1988 elle vit à Paris où suit une formation en énergétique chinoise et travaille entre autres avec Paco Decina, Jean Gaudin, Francesca Lattuada, Hubert Colas, Arnold Pasquier, Marco Berrettini, Christian Rizzo, Wolf ka_res publica.

En 1999, elle crée *Pezzo 0*, installation en plein air, inspiré de la rencontre avec Laurent Goldring.

En 2004, elle constitue la structure, **disorienta**, pour y développer ses projets personnels : des soli épurés, minimaux, où sont interrogées et réinventées les composantes spatiales habituelles.

Son attention se porte sur les lieux limites, absence/présence, dedans/dehors et les surfaces ambiguës, celles de la peau, celles effleurées par le regard.

Elle amorce alors un projet poétique et composite, qu'elle nomme le *Triptyque de la peau*. Après *Pezzo 0 (due)* suivront *Collection particulière* et sa table translucide, *Lapsus* est sa scénographie circulaire. Sa dernière création *Strata.2* prolonge ce cheminement énigmatique dans le monde des corps.



Créations **disorienta**

triptyque de la peau

- *Pezzo 0 (due)*, crée et présenté à Lisbonne en 2002.
- *Collection particulière*, créé et présenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en juin 2005. Ce solo a reçu le Prix du Syndicat Professionnel de la critique comme révélation de l'année.
- *Lapsus*, créé et présenté au festival Météores au Havre en mai 2007.

Les trois soli sont disponibles en diffusion, ensemble ou séparément.

- *Mem_brain strata 1*, créé et présenté à Paris, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en mai 2009.
- *Strata*, créé et présenté à la Biennale de la Danse de Lyon en septembre 2010.
- *Strata.2* créé et présenté à château Thierry le 3 juin 2011.

Wolf Ka

Wolf Ka (allemand) vit et travaille à Paris. Il a étudié le théâtre, l'histoire de l'art, la psychologie et le design numérique à Berlin et Paris. Il crée sa compagnie "**res publica**" en 1996 et signe en tant que directeur artistique 8 créations dont *Sexes*, *Enjeux*, *Man in |e|space.exe*, et *Moving by numbers*. Il enseigne également l'art numérique et les performing arts.

Au centre du travail de res publica figure le concept du dispositif qui dessine un agencement spécifique des techniques, technologies et formes de représentations. Ces dispositifs mettent en œuvre des expériences singulières afin d'interroger la relation entre les hommes et leur environnement contemporain. www.res-publica.fr

Giuseppe Frigeni, metteur-en-scène, chorégraphe,
scénographe et light designer

Après une formation universitaire à Bergame et Bologne,
Giuseppe Frigeni poursuit l'étude de la danse contemporaine
à Paris avec Françoise et Dominique Dupuy, José Montalvo,
Carolyn Carlson, David Gordon, Catherine Diverrès, Steve
Paxton, Dominique Mercy, Andy Degroat, et danse pour les
compagnies RIDC, Dugied, Red Notes/Andy Degroat.

Il a travaillé en tant que chorégraphe avec Klaus Michael
Grüber, Patrice Chéreau, Peter Stein et Luca Ronconi.

Depuis plusieurs années il collabore avec Robert Wilson pour
plusieurs spectacles lyriques et projets artistiques parmi
lesquels: Alice im Bett, Le château de Barbe Bleue,
Lohengrin, Snow on the Mesa, Monster of Grace, Prometeo
de Nono, Die Zauberflöte, Madame Butterfly, Pelleas et
Mélisande, Frau Ohne Schatten...

Depuis 1999 il signe ses propres mises en scènes,
scénographies et lumières: Macbeth de Verdi , Der Jasager de
Kurt Weill, Turandot de Puccini, Saint François d'Assise de
Messiaen, Lohengrin de Wagner, Le Fou de Landowski, Wet
Snow de Jan VandePutte, Fidelio de Beethoven.